
Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne – CRIA

Falk Bretschneider, Alexandre Escudier, Wolfgang Kaiser, Pierre Monnet,
Michael Werner, Christine Lebeau, Marie-Louise Pelus-Kaplan, Patrice Veit
et Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19043>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 687-689

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Falk Bretschneider, Alexandre Escudier, Wolfgang Kaiser, Pierre Monnet, Michael Werner, Christine Lebeau, Marie-Louise Pelus-Kaplan, Patrice Veit et Jean-Louis Georget, « Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne – CRIA », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19043>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne – CRIA

Falk Bretschneider, Alexandre Escudier, Wolfgang Kaiser, Pierre Monnet,
Michael Werner, Christine Lebeau, Marie-Louise Pelus-Kaplan, Patrice Veit
et Jean-Louis Georget

Falk Bretschneider, *ATER*

Alexandre Escudier, *chargé de recherche à la FNSP*

Wolfgang Kaiser, Pierre Monnet, Michael Werner, *directeurs d'études*

Christine Lebeau, *professeur à l'Université Paris-I*

Marie-Louise Pelus-Kaplan, *professeur à l'Université Paris-VII*

Patrice Veit, *directeur de recherche au CNRS*

Les mots de l'histoire : historiens allemands et français face à leurs concepts et à leurs outils

- 1 PENDANT l'année, le CRIA a poursuivi le séminaire collectif « Les mots de l'histoire », avec le soutien de la Mission historique française en Allemagne et du CIERA. La démarche consiste à faire éclairer, lors de séances d'une demi-journée, des concepts historiographiques centraux par deux exposés, « français » et « allemand », et de discuter les rapports entre mots sources et concepts analytiques en croisant les regards des deux traditions historiographiques. Ont été traités en cours d'année : Empire/*Reich* » ; Discipline, disciplinarisation, *Disziplinierung* ; Individu, individuation, *Individualisierung* ; Image, *Bild* ; *Säkularisierung*, sécularisation ; *Öffentlichkeit*, espace public ; *Hof*, cour ; Histoire universelle, *Weltgeschichte*, *Universalgeschichte*. Christian Windler (Berne), Sabine Ullmann (Eichstätt), Peter Spierenburg (Rotterdam), Marie-Thérèse Mourey (Paris-IV), Robert Muchembled (Paris-XIII), Claudia Ulbrich (Berlin), Dominique logna-Prat (CNRS), Andrea von Hülsen-Esch (Düsseldorf), Jean-Claude

Schmitt, Élisabeth Décultot (CNRS), Lucian Hölscher (Bochum), Philippe Boutry, Sylvie Le Grand-Ticchi (Paris-X), Patrick Boucheron (Paris-I), Nicolas Offenstadt (Paris-I), Rudolf Schlögl (Constance), Mark Hengerer (Constance), Nicolas Leroux (Paris-IV), Werner Paravicini (IHA Paris) et Hartmut Bergenthum (Berlin) ont contribué à animer les séances.

Jean-Louis Georget, *maître de conférences à l'Université Paris-XIII*

L'Allemagne et l'Europe centrale à l'épreuve de la *Volkskunde* : aux fondements de la *Volkskunde*

- 2 LA première séance a porté sur la question des origines de la *Volkskunde* au XVIII^e siècle. L'histoire traditionnelle de la discipline enracine l'ethnologie allemande dans la tradition tardive des Lumières en s'appuyant pour ce faire sur l'œuvre de Justus Möser. Or il s'avère que cette chronologie apparaît comme reconstituée *a posteriori*. Pourtant, la mise en exergue du penseur d'Osnabrück souligne les relations étroites qui existent entre l'ethnologie allemande qui ne se pense pas encore comme telle et les sciences camérales qui en forment le socle.
- 3 Le second cours traitait de Wilhelm Heinrich Riehl en tant que fondateur ou fossoyeur de la *Volkskunde*. La figure du père fondateur de l'ethnologie allemande, mise à l'honneur par V. von Geramb et A. Spamer dans les années de l'entre-deux-guerres, a connu depuis les années 1970 un sort inégal, oscillant entre condamnation rédhitoire lors des débats récurrents sur l'histoire de la discipline provoqués par l'école de Tübingen et réhabilitation relative depuis les années 1990. Ce rôle est un reflet de son œuvre ambiguë, largement conditionnée par les époques successives de sa réception et de son instrumentalisation.
- 4 La troisième heure portait sur le tournant du siècle et le pénible processus d'institutionnalisation de la *Volkskunde*. Dans une période où l'ensemble des sciences de la culture en Allemagne sont traversées par les courants forts que sont les philosophies vitalistes et l'historisme, celle-ci peine à s'imposer. Elle est avant tout portée par les nombreuses associations d'amateurs passionnés, qui lui donnent contenu et substance. Mais elle ne réussit que tardivement son inscription dans le paysage universitaire allemand puisqu'il faut attendre le début des années 1920 pour qu'elle devienne visible. C'est à cette époque que les regards se tournent vers le germaniste Hans Naumann, dont le livre *Les principes de la Volkskunde* engendre une vive polémique parmi ses pairs.
- 5 Le séminaire consacré à la *Volkskunde* nationale-socialiste s'est attaché à montrer combien la part de pensée organiciste contenue dans les préceptes flous de l'ethnologie allemande lui a permis d'être récupérée dans le sinistre ministère Rosenberg. Elle va devenir le lieu où doivent s'élaborer les règles du vivre ensemble fasciste et de la définition d'une germanité qui déborde largement les frontières de l'Allemagne, comme le montre la fameuse expédition du Tyrol à partir de 1939. Après l'effondrement de l'Allemagne nazie, le débat des années 1950 opposera les partisans de la culpabilité de la discipline devant conduire à sa disparition et les tenants de la théorie des deux voies. Pour ces derniers, la *Volkskunde* nazie avait coexisté avec une ethnologie allemande ayant poursuivi dans une voie plus classique.

- 6 Il fallut pourtant attendre les années 1970 et l'école de Tübingen, thème de la dernière réflexion de l'année, pour que soit posée la question du degré de compromission réelle de la discipline. Une thèse de W. Emmerich, étudiant d'Hermann Bausinger à l'institut Ludwig Uhland de l'université de Tübingen, allait retracer le dévoiement de la discipline pendant le III^e Reich. Les réactions furent nombreuses, allant du déni radical à l'adhésion totale aux idées défendues par le livre. Ce débat salutaire a été relayé par une question concomitante : quel est l'avenir d'une discipline, qui après avoir connu des débuts laborieux, est désormais soumise à un processus de banalisation continu sous la pression de l'anthropologie anglo-saxonne ? L'incertitude de sa dénomination (sciences empiriques de la culture à Tübingen, ethnologie européenne à Berlin ou tout simplement *Volkskunde* à Munich) est l'un des indices de l'autoréflexion qu'elle a de nouveau entreprise sur les raisons de son existence.
-

INDEX

noms/mots/cles Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne – CRIA